Mémoires de femmes : voyage en Féminie avec l'historienne Micheline Dumont

Autor(en): **Moreau, Thérèse / Dumont, Micheline**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[90] (2002)**

Heft 1464

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-282402

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Mémoires de femmes

Voyage en Féminie avec l'historienne Micheline Dumont

Thérèse Moreau

L'historienne québécoise Micheline Dumont nous livre dans son dernier ouvrage[1] trente ans de réflexions et de cheminement sur les sentiers de l'histoire des femmes. Sentiers parce que si l'historien du XIXe Jules Michelet affirmait que l'histoire est la «voie royale» pour les hommes, les femmes en tant que sujet de l'histoire, les historiennes féministes continuent à être en marge, à faire problème, à faire tache (aveugle ?). Les colloques, les livres scolaires, l'histoire officielle oublient volontiers ce pan du savoir humain.

Le piège de la culture

L'autrice cite Milan Kundera qui affirme que «pour liquider les peuples, on commence par leur enlever la mémoire. On détruit leurs livres, leur culture, leur histoire. Et quelqu'un d'autre écrit d'autres livres, leur donne une autre culture et leur invente une autre histoire» pour demander si «ce n'est pas ce qui est arrivé à l'histoire des femmes». En effet, qui connaît, se demande-t-elle, les écrits d'Hildegarde Von Bingen, d'Isotta Nogarola, d'Ann Askew, des sœurs Grimké ? Pourtant, elles ont toutes fait «entendre un autre son de cloche»[2]. On se rappellera que cette même question est posée par Virginia Woolf[3] pour qui la recherche féministe devait s'intéresser à cette construction androcentrée qu'est la femme «au…», «dans…», «et…». Ce sont là, pour l'historienne, les pièges de la culture. Pièges dans lequel tombe bien des historiennes françaises contemporaines et qui font que Micheline Dumont se sent plus proche des historiennes américaines.

L'ouvrage contient de nombreuses interrogations sur l'histoire et ses méthodes. Quand on sait que l'histoire occidentale remonte à la civilisation hellénique, qu'Hérodote et Thucydide en furent les premiers penseurs dans une civilisation qui excluaient les femmes de la vie publique, qu'un précurseur comme Hécatée de Milet (environ 550 avant J-C) affirmait descendre des Dieux. On voit que l'histoire des hommes est celle des groupes dominants. L'histoire sert à se donner une légitimité, à se rattacher aux maîtres du passé, que ce soit en politique, en économie, en philosophie, en arts et lettres ou en sciences, voire même en religion puisqu'il y est question d'histoire sainte. La bourgeoise fera son entrée dans l'histoire à la fin du XVIIIe, le peuple en 1848 - avant cette date on parlera de classes laborieuses ou dangereuses –, la classe ouvrière avec la Révolution industrielle. Les femmes, quant à elles, si elles sont présentes et font l'histoire, tombent dans les poubelles de la dite histoire.

Coupure épistémologique

Faire l'histoire des femmes, c'est pour Micheline Dumont introduire une «rupture fondamentale», une sorte de coupure épistémologique puisque les historiennes féministes «interrogent autrement les pratiques sociales, les discours, les images, les dichotomies nature/culture, privé/publique, pouvoir/subordination».

Un voyage en Féminie qui permet à l'historienne de (re)poser au féminin toutes les questions de l'histoire, de ses sources, de sa méthodologie et de ses finalités. L'historienne offre ici un superbe et vivant panorama des débats et découvertes de l'histoire des femmes et rejoint ainsi l'historienne Gerda Lerner dont elle se veut l'émule en démontrant que «l'histoire des femmes est respectable». ⚭

[1] *Micheline Dumont,* Découvrir la mémoire des femmes, *Ed. Remue-Ménage, Montréal, 2001. Micheline Dumont est également l'une des animatrices du collectif CLIO (à ne pas confondre avec la revue française du même nom) qui a publié en 1982 puis en 1992* L'histoire des femmes au Québec *aux éditions Le Jour.*

[2] *Voir Christine de Pizan,* La Cité des Dames, *Sotck/moyen âge, Paris, 1986 [1405].*

[3] *Voir et lire absolument pour celles et ceux qui ne les connaîtraient pas encore, Virginia Woolf,* Une Chambre à soi, *Ed. Denoël/ Gonthier, Paris, 1958 [1928] et* Trois Guinées, *Ed. Des Femmes, Paris, 1977 [1938].*

Citations éloquentes

Le Robert, 2000 : «Histoire : connaissance et récits des événements du passé, des faits relatifs à l'évolution de l'humanité (d'un groupe social, d'une activité humaine) qui sont dignes ou jugés dignes de mémoire.»

Jules Michelet, 1859 : « L'histoire que nous mettons très sottement au féminin est un rude et sauvage mâle.»

Henri Irénée Marrou, 1961 : «Le grand historien sera, d'abord, une grande intelligence, un grand cœur, un homme très cultivé.»

Marie-France Brive, 1989 : «Il n'y a d'histoire qu'au présent. Il n'y a d'histoire que subjective. La science historique comme toute science, n'existe pas en soi. Elle est un discours construit à partir des interrogations qu'une personne adresse au passé.»

Joan Scott, 1989 : «Le genre est un espace primordial, au sein duquel, ou au moyen duquel, le pouvoir se construit. Le genre n'est pas le seul espace, mais il semble avoir été un moyen persistant et récurrent de définir le pouvoir en Occident, dans les traditions judéo-chrétienne et islamique.»

Christine de Pizan, 1405 : «L'histoire t'enseigne que le royaume d'Amazonie fut autrefois établi grâce à l'initiative de nombreuses femmes fortes qui méprisaient la condition d'esclaves.»